

Crise économique : les quatre erreurs à éviter

Posté le : 6 juillet 2008 19:22 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Actualité chaude, Cycles et conjoncture

Crise économique : quatre erreurs à éviter

Didier Dufau*

Première erreur : ignorer que le cycle économique existe. Le cycle de 8-10 ans se déroule depuis deux cent ans avec une régularité stupéfiante. Voici les années de crise économique en France : 1810, 1818, 1825, 1830, 1837, 1847, 1857, 1867, 1882, 1891, 1907, Guerre de 14, 1921, 1929-31, guerre de 40, 1952, 1963, 1974, 1983, 1974, 1993, 2002. Comment être surpris par le retournement en cours qui prendra son plein effet en France en 2009 ? Les politiques n'aiment pas trop l'idée qu'ils ne sont pas tout puissants et super efficaces depuis Keynes. La conséquence est une insouciance généralisée qui explique qu'en France comme en Europe les décisions sont prises à rebours des nécessités du cycle et en aggravent les conséquences. Depuis la dernière guerre mondiale les retournements commencent aux Etats Unis, suivent dans les pays exportateurs et se terminent en Europe continentale. Si la France et une partie de l'Europe n'est pas encore aussi touchée que les Etats-Unis ce n'est pas l'effet d'un découplage mais seulement d'un décalage de phase habituel. L'expérience montre également qu'une crise sévère suit un ralentissement moins sensible. La crise de 2009 sera plutôt du type de celles de 74 et de 93, c'est-à-dire assez sévère.

Deuxième erreur: croire qu'il s'agit d'une crise technique bancaire cantonnée à la distribution de titres adossés à des crédits hypothécaires. Bien sûr, cette difficulté existe, mais les sommes mises en jeu ne sont pas telles qu'elles puissent expliquer la crise telle qu'on la voit aujourd'hui. Elle est un symptôme plus qu'une cause. Ce ne sont pas les remous de ce marché particulier qui expliquent le désarroi des responsables. Ce ne sont pas les mesures techniques prises pour en éviter les conséquences immédiates qui mettront fin au retournement de conjoncture.

Troisième erreur : oublier que depuis 1971 et l'abandon du système de Bretton-Woods nous vivons une crise permanente du dollar. L'once d'or valait trente-cinq dollars en 71, elle en vaut mille aujourd'hui. La dévaluation du dollar a été de près de 97% ! Les fluctuations très amples qui ont affecté cette monnaie ne doit pas nous tromper. L'absence de système monétaire international organisé a produit non pas des « changes flottants » mais des « changes fondants ». L'illusion d'optique est de croire que les prix montent : en fait c'est le référentiel monétaire qui s'effondre provoquant une fuite caractérisée devant la monnaie. Si on retient ce fait majeur, jamais porté à l'attention du public, on voit que la méthode qui consiste à inonder le monde de monnaie pour soigner une inondation de crédits est pour le moins saugrenue. La meilleure preuve : les marchés paniquent à chaque chute nouvelle du dollar et à chaque explosion du cours de l'or ou du pétrole. Ils savent bien que là se trouve le nœud du problème. La bulle immobilière n'était qu'une conséquence de la fuite devant les monnaies fondantes aggravées par les politiques monétaires des Etats-Unis. Pas une cause.

Quatrième erreur : croire que les banques centrales peuvent enrayer seules le retournement de la conjoncture. La stabilisation des marchés et le retour de la confiance passe par une réforme du

ystème monétaire international, la stabilisation des changes et une action concertée de relance de l'économie mondiale. Aucun pays d'Europe n'acceptera de perdre son industrie simplement parce que les Etats-Unis et la Chine souhaitent laisser filer leur monnaie à des profondeurs abyssales. L'enjeu est le maintien du libre échange. Cette digue doit absolument résister.

On voit qu'on est loin des « subprimes ». Une conférence internationale de type Bretton Woods s'impose. Vite !